

DISCOURS DE REMERCIEMENT DE RAPHAËL DELPARD

ACADEMIE DU MAINE - 15 DÉCEMBRE 2018

Monsieur le Président, cher Didier ;
Mesdames et messieurs de l'Académie ;
Chères consœurs, chers confrères ;
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs.

Je ne suis pas né dans la Sarthe, vous l'avez signalé cher Président. Je suis arrivé à Parigné-l'Évêque en 1943, et j'ai atterri dans une famille qui était composée que de femmes ; un homme viendra plus tard. Il y avait donc la grand-mère, sa fille, et la petite-fille. Claude, la petite-fille, est devenue ma sœur de lait, ma sœur, tout simplement. Dans cette famille, j'ai été gavé d'amour. Il n'y a jamais eu la moindre différence entre la petite-fille et moi. Ce qu'on lui donnait, je l'avais aussi. À part les poupées que je lui abandonnais volontiers.

À Parigné-l'Évêque, je vivais ma vie de petit garçon. Tranquille, rêveur. J'allais à l'école, j'avais des copains et des copines. Jamais aucun d'entre eux ne s'est posé la question de savoir qui j'étais et d'où je venais. J'étais pareil à eux.

À mes copains qui ont fait le déplacement à l'occasion de cette cérémonie, je veux les remercier du fond du cœur pour leur présence. Et j'en profite pour leur déclarer publiquement que je les aime. Et aussi leur avouer que je leur dois ma carrière de romancier. À la récréation, ils faisaient cercle autour de moi, et je leur racontais des histoires, que j'inventais sur place, comme ça au débotté. J'obligeais aussi ma sœur à m'écouter divaguer pendant des heures, debout sur une table dans le jardin. Je récitais des poèmes ou je jouais les scènes d'une tragédie que j'inventais dans l'instant. Autant dire que je l'ai saoulée. Elle ne s'est jamais plainte. Une Sarthoise sait être compréhensive.

Si je dois à mes copines et à mes copains l'affirmation de ma vocation d'auteur, en revanche ils n'ont jamais pu faire de moi un joueur de football. C'est le seul ratage qu'il y a eu entre nous.

La guerre a pris fin. Ma mère a été libérée de l'horrible prison de la Gestapo française rue Lauriston à Paris. Il lui fallut aller à la recherche

de sa famille dispersée, et de retrouver son fils. Elle a eu la bonté de me laisser pendant quelques années dans mon village avant de me proposer de rentrer avec elle.

Pendant les années d'exil, sans cesse, je cherchais le moyen de raconter mon bonheur parignéen. Raconter la Sarthe et ses habitants. Puis, un jour, la responsable des éditions Calmann-Lévy m'a proposé d'écrire un texte qui pourrait figurer à la collection dirigée par Jeanine Balland "France d'hier et d'aujourd'hui". Ai-je besoin de vous le dire, que j'ai sauté sur la proposition à pieds joints. Enfin, j'allais pouvoir écrire des histoires dont la Sarthe serait le cadre et les habitants le contenu. Et j'ai écrit "L'enfant sans étoile." Vous ne serez pas surpris, si je vous dis que l'action se passe à Parigné-l'Évêque. Ensuite, ce fut "Pour l'amour de ma terre", dont l'action se déroule à Écommoy, puis "L'enfant qui parlait avec les nuages", à Mamers. "Le courage de Louise" à nouveau à Parigné-l'Évêque. "La cavalcade des enfants rois" qui se déroule à différents endroits de la Sarthe sud.

Mes copines et mes copains de Parigné-l'Évêque ont une jolie formule à mon endroit. Ils disent que je suis né une deuxième fois en venant ici. Ils ont raison. Et aujourd'hui vous me recevez dans cette prestigieuse Académie comme l'un des vôtres. Non pas seulement comme auteur, mais aussi comme Sarthois à part entière. Vous me comblez. Pour vous prouver mon attachement à cette région, s'il en était besoin de le faire, je vais vous le déclarer en dialecte sarthois. Je dois la traduction à mon cher ami Serge Bertin.

Heulâ, mes gens, j'sais vanquiers bennaise d'ête sarthoès